

Article 353, du Code pénal : le juge et l'assassin en version finistérienne



Emmanuel Noblet (*ici, à gauche*) et Vincent Garanger (*ici, à droite*) se retrouvent face à face sur les fondations d'un immeuble fantôme dans *Article 353, du code pénal*. Jean-Louis Fernandez

Au Théâtre du Rond-Point, Vincent Garanger incarne un pauvre hère devant la justice. Un spectacle plein d'humanité d'Emmanuel Noblet.

« Vous savez pourquoi vous êtes ici », lance le juge (Emmanuel Noblet, lunettes sur le nez, costume strict). « Pour homicide volontaire », répond Martial Kermeur (Vincent Garanger, tête baissée, mains dans les poches ou balayant ses cheveux). La messe est dite. *Article 353, du Code pénal*, d'après le roman de [Tanguy Viel](#) (éditions de Minuit, 2017), adapté par Emmanuel Noblet, se déroule à la pointe du Raz, dans le Finistère.

Les deux hommes se retrouvent face à face sur les fondations d'un immeuble fantôme, encadré d'un mur de pierres recouvert d'un plateau d'herbes sauvages (décor plus vrai que nature d'Alain Lagarde souligné par des images vidéo de l'Atlantique). « On a retrouvé un corps ce matin » dans la mer. Martial Kermeur fouille dans ses souvenirs, cherche à comprendre ce qui s'est passé en lui, ce qui l'a amené à commettre l'irréparable.

Le visage du magistrat reste impassible. « Écoutez-moi », demande l'accusé. Chez ce taiseux « de gauche » pointent une colère sourde et un chagrin qui semble le submerger. Dans un long monologue, il évoque pourtant le promoteur immobilier, Antoine Lazenec, qui lui avait promis un appartement avec vue imprenable sur la mer. Son arrivée sur la presqu'île, préservée jusqu'ici de son projet de station balnéaire, a provoqué des dommages collatéraux chez tous les habitants. Même le copain de Martial Kermeur, le maire, s'est fait avoir.

« Quelque chose de doux au coeur »